

De multiples émissions se sont mis en quête de rechercher leurs talents nationaux.  
La Suisse, La France, les Etats Unis d'Amérique recherchent leur incroyable talent.

La correspondance de l'unité monétaire Le Talent du temps de Jésus et notre mot contemporain Talent, m'a donné l'idée de lancer un jeu qui s'inspirerait de l'évangile de Matthieu... je ne sais pas quel accueil je vais recevoir.

Mais je me lance :

L'Évangile a un incroyable talent !

Bienvenue sur le plateau de notre nouveau jeu :

L'Évangile a un incroyable talent.

Un jeu de stratégie, un jeu d'argent...

Un jeu de hasard

Un jeu qui mêle suspens et vie quotidienne

Heureux celui qui gagne !

Malheureux celui qui perd... il sera voué à la Ténèbre...

Bienvenue à L'évangile a un incroyable talent.

Vous n'en comprenez pas les règles avec exactitude.

Pas de panique, les candidats qui seront appelés esclaves, ne les connaissent pas non plus.

Seul le maître du jeu peut en décider !

Mesdames, Mesdemoiselles et messieurs, nous allons maintenant procéder à la remise des talents :

Je rappelle qu'un talent d'or vaut 26,2 kg d'or pur, soit 1'347'521 ,-CHF

Comme vous le voyez les enjeux sont énormes...

Mesdames et Messieurs L'évangile a un incroyable talent.

Maître, vous avez la main, vous connaissez vos esclaves à vous de choisir :

à l'esclave 1 j'attribue 5 talents

oh là là, les sommes sont énormes

à l'esclave 2 j'attribue deux talents

à l'esclave 3 j'attribue un talent

Voilà les jeux sont faits...

Le maître s'en va maintenant, nul ne sait quand il reviendra. Alors chères téléspectatrices, Chers Téléspectateurs soyez à l'écoute de nos programmes pour savoir ce que le maître décidera à son retour.

Soyez des veilleurs !

Les trois esclaves seront suivis par une de nos équipes de tournage pour savoir ce qu'ils vont faire de leurs incroyables talents.

J'imagine déjà l'émulation au lendemain de la première diffusion :

On ne dénombre plus les critiques et les attaques en règle ... on dénonce pêle-mêle un jeu inhumain où les concurrents sont appelés esclaves et donc dégradés dans leurs dignités humaines...

Un jeu machiavélique où sont en jeu des sommes colossales et indécentes vu la situation de crise.

Un jeu inégalitaire, car les "esclaves" ne reçoivent pas la même somme d'argent en début de jeu.

Un jeu pervers, car personne n'en connaît réellement les règles... ni l'issue.

Un jeu injuste, oui, mais directement issu d'une parabole racontée par Jésus et cela nous interroge tellement...

Nous scandalise même !

Laissons de côté la parodie des temps modernes pour remonter à cette parabole de l'Évangile de Matthieu.

Notre générosité naturelle nous incline toujours à protéger le plus faible, et à dénoncer l'injustice. À l'écoute de cette parabole, nous aurions tendance à ne retenir que l'histoire du troisième esclave... et sûrement à nous projeter dans sa réaction.

En effet, alors qu'il n'a rien demandé, il se trouve chargé d'un talent qu'il conserve en l'enterrant... une stratégie comme une autre.

Pourtant, en fin de compte, il est condamné !

Il croyait que le talent qu'on lui avait remis lui avait été confié en dépôt par son maître et qu'il devait le lui restituer intact, propre comme un sou neuf. En plus comme nous, ce troisième esclave ne connaît pas la règle du jeu.

C'est là le noeud du problème : car ce talent, comme ceux remis aux deux autres, lui avait été DONNE et il en avait la pleine jouissance.

Et cela, il ne l'avait pas compris ou n'avait pas voulu le comprendre.

Devant la tournure que prennent les événements à la fin, il craque, c'est alors qu'il ose sortir de sa réserve naturelle pour dire sa peur à la face de son maître et lui exprimer les quatre vérités qu'il conserve enfouies au plus profond de lui-même.

" Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ; 25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi".

Il voit Dieu ainsi comme un maître dur, comme un animateur de télé sans humanité, intransigeant qui dirige tout en sous-main de façon arbitraire. Un Dieu que l'on craint et devant qui on cache... Comme nous parfois ... et c'est peut-être l'origine de notre sympathie vis à vis de ce troisième laron. Nous prenons à notre compte cette parodie du Dieu dur pour pouvoir s'en plaindre, nous enterrant ainsi dans une inaction de circonstance. Pourtant, le maître, le Dieu de la parabole ne ressemble pas à cette représentation.

Reprenons maintenant la parabole.

Dans le premier cas, si on identifie Dieu au maître de la parabole, il est bon et généreux, puisqu'il distribue avec largesse ses biens à ses serviteurs.

Il connaît ses serviteurs puisqu'il donne à chacun selon ses capacités. Cette manière d'agir peut paraître injuste, mais nous savons que dans la nature les dons sont inégalement répartis entre les individus.

L'un est fort, l'autre est faible. L'un aime le sport et l'autre n'aime pas l'effort physique et apprécie la musique. L'un est doué pour les chiffres, l'autre pour les lettres. Le maître, ou Dieu en tient compte sans aucun commentaire, c'est un état de fait qu'il ne remet pas en cause.

Chacun, chacune reçoit un don conséquent, même celui ou celle qui n'a reçu qu'un talent, car un seul talent lui permettrait de vivre plusieurs années sans soucis.

Les deux premiers avec audace se lancent dans l'aventure, le troisième cache l'argent dans la terre. Le don du maître lui aurait permis de vivre comme un homme libre ; en ne s'en servant pas, il a agi comme s'il ne vivait pas. Il a enfoui dans la terre ce qui pouvait le faire vivre.

La terre, n'est-elle pas le lieu où on dépose les morts ? Il a considéré que ce don était une trop lourde charge à porter. C'est à partir de ce moment qu'il est mort avant d'avoir commencé à exister.

Il ne comprend pas non plus son maître. Le maître de ces esclaves arrive, est-il écrit. Il arrive, non pas pour réclamer son dû, mais pour partager sa joie avec ceux qu'il a comblés de vie. La traduction commune, selon laquelle il leur fait rendre compte est erronée, le texte original ne dit pas cela, il dit : « Il vint et ils parlèrent de comptes », et c'est effectivement ce qu'ils ont fait.

En fait les deux serviteurs ne rapportent pas l'argent donné, ils apportent simplement l'argent gagné, non pas pour le donner au maître, mais pour le lui montrer et se réjouir avec lui de leur bonne fortune.

Voilà le maître tel que Jésus nous le décrit et qui lui sert d'exemple pour parler de Dieu. Dieu vient vers les hommes et se réjouit avec eux de la vie qu'il transforme par sa présence. Certes, cette vie transformée n'est pas parfaite. La réalité de l'injustice n'est cependant pas escamotée, elle est même présentée avec réalisme.

La Parabole n'a pas nié la réalité de notre monde, mais elle nous a invités à discerner le rôle que Dieu y joue. Elle nous a invités à le reconnaître dans le maître des deux premiers serviteurs. Même s'il n'enlève pas les injustices, il cherche cependant à rendre les hommes heureux.

Nous devons lutter dans nos actions, dans nos prières contre la représentation d'un Dieu comme celle du troisième serviteur qui pactise avec l'injustice. Sinon, nous entrerions dans le domaine de la mort où l'espérance est vaine où la seule réalité est dans les ténèbres du dehors.

Alors, oui, l'Évangile a un incroyable talent, celui de nous appeler à participer à la joie du maître qui donne à chacune et chacun des forces de vie.

Puissions-nous les recevoir et les multiplier...

Amen.